

Bertrand Gauthier

LE JOURNAL
INTIME
D'ANI CROCHE

Illustrations
de Gérard Frischeteau

la courte échelle



Le 20 octobre

Chère Olivia,

Depuis toujours, tu es ma poupée chérie. Aujourd'hui, j'ai besoin de toi. Je dois raconter ma révolte à quelqu'un. Je t'écris, Olivia, parce que je suis indignée. J'ai confiance en toi et je sais que je peux te confier mes pensées les plus secrètes. Tu es la plus discrète de mes amies.

Sur cette planète, Olivia, c'est partout et toujours l'injustice. En affirmant cela, je n'exagère même pas. Les gens ne cherchent pas à se comprendre, à s'aimer. Non, les plus forts déclenchent sans cesse

les batailles et les guerres. Ils ne veulent rien comprendre. La seule chose qui les intéresse vraiment, c'est de gagner. Toujours gagner.

Tu ne me crois pas, Olivia? Tu penses que je dramatiser? Ah, tu veux un exemple? Eh bien, je vais t'en donner un. Et tout de suite à part ça. C'est arrivé la semaine dernière. Tu vas voir qu'il y a de quoi se révolter.

À l'école, il y a un gymnase. Depuis le début de l'année, ce sont seulement les garçons qui l'utilisent. Tu sais bien, toi, Olivia, comme je suis sportive. J'aurais aimé pouvoir utiliser le gymnase une semaine sur trois. J'en ai parlé à d'autres filles de l'école qui aiment aussi le sport. Elles ont trouvé l'idée excellente.

D'un commun accord, nous avons décidé d'aller en discuter avec les garçons. Ils n'ont même pas voulu entendre notre proposition. Pour eux, c'est simple, le gymnase leur appartient. Pas question de le partager, et encore moins avec des filles. Ils ont même tenté de nous intimider en nous criant toutes sortes d'injures. Pauvres petits minables!

Imagine: une semaine sur trois pour

Le journal intime d'Ani Croche



nous et ils trouvent que ce n'est pas juste. Pour eux, la justice, ce serait qu'on s'efface entièrement du décor. Il n'était pas question de céder à leurs pressions. On devait défendre nos droits. Il y a quand même des limites à laisser les autres abuser de soi.

On s'est rendu chez le directeur pour lui expliquer notre point de vue. Sans trop de difficultés, on a gagné la permission d'utiliser le gymnase une semaine sur trois. En apprenant cela, les gars ont aussitôt réagi. Tu ne devineras jamais, Olivia, ce qu'ils ont fait, ces sales petits morveux.

Le jour même, dans la cour d'école, des grands de sixième ont attendu Myriam et l'ont battue. Oui, oui, tu m'entends bien. Elle s'est retrouvée, la pauvre Myriam, avec un oeil au beurre noir et un gros bleu sur la cuisse. À douze ans, les gars jouent déjà les gros machos. Ça promet.

Ces chers grands garçons de sixième année se croient supérieurs aux filles. Ils refusent complètement l'idée de l'égalité entre les deux sexes. Ils sont vraiment vieux jeu: ils ne se rendent pas compte

qu'on ne vit plus à l'âge des cavernes. Dommage pour eux!

Ça m'a fait de la peine que ces minables petits machos s'attaquent ainsi à Myriam. Je la considère comme ma jeune soeur. Même si nous sommes du même âge, j'ai l'air d'une adolescente à ses côtés. À l'avenir, je vais la protéger. J'ai des poings, moi aussi, et je vais m'en servir, s'il le faut.



En tout cas, rendue au secondaire, j'ai bien l'intention de me choisir un ami qui ne sera pas macho pour deux sous. Et qui sera très beau. D'une beauté rare et d'une douceur exceptionnelle: c'est ainsi que je

le veux. Je suis sûre de trouver le garçon qu'il me faut.

En attendant le grand jour, je prends mon mal en patience. Et puis, Olivia, il y a autre chose qui m'a fait de la peine ces derniers temps. Mais c'est plus délicat à raconter. Ça touche mon intimité. Je vais t'en parler, mais seulement si tu me promets de ne pas rire de moi. J'ai peur d'être ridicule. Alors jure-moi de ne pas trouver ça drôle. Bon, ça va, je te crois.

C'est à propos de Simon.

Quand il est déménagé, en juillet dernier, je n'ai pas réalisé que je perdais un ami fidèle. Accompagné de ses parents, il partait pour Vancouver. Moi, de mon côté, je m'en allais avec mon père aux Îles de la Madeleine pour un mois. Et puis, en août, j'ai fait du camping, de la bicyclette, de la natation, du rouli-roulant et même de la corde à danser. Bref, le temps a passé, l'été aussi. Vite, trop vite, beaucoup trop vite.

Moi, je suis revenue à l'école des *Rayons de soleil*. Mais pas Simon. Là, j'ai vite compris qu'il me manquait. Dans l'affaire du gymnase, Simon aurait pris la part des filles. Lui, il croit à l'égalité en-

tre les garçons et les filles. Il ne cherche pas constamment à prouver qu'il est le meilleur et le plus fort. Et puis, Simon s'occupait toujours de moi. Je crois qu'il m'aimait. C'est difficile de perdre un ami qui nous aime.

*J'ai de la peine
et n'ai pas eu de veine
de perdre mon Simon
aussi doux que bon.*

*Sans mon ami Simon
le temps est bien long
et je tourne en rond
en chuchotant cette chanson.*

Olivia, c'est assez pour aujourd'hui. J'en ai déjà trop dit. Maintenant, je dois te fermer à clef. Ce sera toujours ainsi. Un journal intime, c'est un journal intime. Non, rassure-toi, je te fais confiance. Là n'est pas le problème. Depuis toujours, tu sais bien que je t'aime, Olivia. Mais tu comprends, je dois protéger mon intimité. À tout prix.

Les autres, surtout les parents, veulent toujours tout savoir ce qui nous arri-

Le journal intime d'Ani Croche

ve. Il y a des choses que je ne veux dire à personne. Sauf à toi, Olivia, bien sûr. C'est un pacte, ma chère amie. Je te dis tout ce que je vis, tout ce que je pense, tout ce que j'imagine. Toi, en retour, tu me promets la discrétion absolue. Pas un mot, pas même une virgule. Rien. Si tu me trahis, Olivia, je te jette aux poubelles. Sans la moindre hésitation. Suis-je assez précise? Oui? Alors, à bientôt, pour la suite.

Ta confidente privilégiée,

Ani

